

Dis Papy, raconte moi comment c'était
l'Algérie que tu as connue....

(Cinquième partie)

Promenade autour de Philippeville

A partir de la ville, en direction de la mer, nous pouvons aller à l'ouest, vers Stora, ou à l'est, vers Jeanne d'Arc. Commençons notre promenade par l'ouest (*ce n'est pas une préférence, mais il faut bien faire un choix...*)

Quittons la place Marqué, si chère au coeur de tous les Philippevillois : Le dimanche ou par les douces soirées d'été, nous « faisons la Place »: endar et venir, monte et descend, jusqu'à la nuit tombée.... Saluons au passage, devant la jardin de la mairie, le buste de Paul Cuttoli, notre Sénateur Maire à qui Philippeville doit tant et qui semble veiller sur ses concitoyens ; descendons la rampe menant à la route de la corniche ; là, à notre droite, l'usine électrique nous accompagne, de son doux ronronnement perpétuel, jusqu'à la fameuse « Marinelle » des pêcheurs professionnels, lieu haut en couleurs, en bruits et en parfums, où celui qui n'a pas encore complété sa panoplie de jurons napolitains, siciliens ou maltais peut venir affiner son savoir à moindre coût, spectacle en prime : quelques-unes de ces grossièretés, au hasard de mes souvenirs (*orthographe non garantie, lecture en phonétique SVP*): « et guidé mourte,... et guidé bive,... et guidestrabive,... et va te la pi en goule,... et va fangoule... et la mort de tes bises... » et d'autres encore, dont je n'ai fait

que deviner le sens profond, mais que pépé Roch assénait les jours de grande colère...Ca ne devait pas être joli joli...

BAGUR, le maître musicien, venait se produire de temps en temps dans ce lieu magique, avec ses « gibussiens », au grand bonheur des estivants (et des autres) ravis d'un spectacle inédit, coloré et...



gratuit.

« C'est pour ça que mon coeur i remue, viens nous s'ensauvons tous les deux...eu... Ne me laisse pas seul dans la rue, pour l'amour de tes...é beaux yeux... » Ou encore

« Bagur va à la pêche ac' un bidon d'bromège, i lance la ligne de fond il attrape un gros poisson, You, you, you, c'est le roi des pechcadous... »

Courts extraits du répertoire de l'orchestre BAGUR, aux instruments inimitables et pour certains, inconnus, dont la fameuse « cacavelle », bricolée de toutes pièces : imaginez un vulgaire bidon métallique fermé d'une peau tendue, maintenue par du fil de fer, traversée par un bambou aux extrémités duquel étaient fixées des capsules de bouteilles de bière, et auquel on imprimait un mouvement de va et vient : « Et zoum et zoum et zoum, et vroum, vroum vroum...! »

Je me souviens aussi d'une sentence que le « Maître » avait

énoncée le plus sérieusement du monde (il était philosophe à ses heures): « *Au plus tu marches en avant, au plus t'avances, au plus t'avances en arrière, au plus tu recules !!...* »
Donc, passons devant la Marinelle et franchissons l'entrée du Sport Nautique.

Si la Marinelle est le domaine des professionnels, le Sport Nautique, lui, est le fief des pêcheurs amateurs du dimanche, dont j'étais ; c'est là qu'étaient amarrés le « Flic », canot à moteur de mon grand-père, « l'Alcyon », youyou que mon ami Néné me confiait parfois pour des promenades sentimentales, le « Donald » qui appartenait à un autre ami et à bord duquel j'ai remonté un superbe sar royal de presque 4 kgs, le « Saint-Charles » « le Flibustier » de Maurice CRISCUOLO, autre personnage haut en couleurs de Philippeville, le « Babette », canot de sauvetage suédois transformé en bateau de pêche par mon oncle Roger, embarcations auxquelles sont rattachés tant de souvenirs de pêches, de croisières ou de simples promenades.

Abandonnons le Sport Nautique et ses fantômes, jetons un coup d'œil à la conserverie de sardines, de l'autre côté de l'avenue, et arrêtons-nous un instant sur le terrain, recouvert de mâchefer, (*revêtement impitoyable*), qui fut le témoin d'homériques parties de foot entre bandes rivales : je me souviens de celle de la rue Antoine Bruno, le « RAB », avec pour chef de file ARKOUS, une vedette du foot local (*Racing ou JSMP, ma mémoire défaille*), celle de la rue Amiral Courbet, avec FORTINO, AQUILINA, MARCIANO, OBERDORFF, dit « Ziglette » car il n'était pas, à l'époque, plus épais qu'une limande sortant d'un régime amaigrissant...! celle du Béni-Mélek, qui avait son terrain encaissé derrière l'abattoir municipal, avec ORTS, RICARDO, et le fameux

Dédé GIAMARCHI qui sera en 1960 capitaine de l'équipe de France aux jeux de Rome, et bien entendu, la nôtre, dénommée bande du Fort, car notre terrain se situait Porte des Aurès, entre deux mamelons où avait dû, il y a bien longtemps, s'ériger un fortin ; les frères DISCALA, MANCINI, GOUT, BONOMO, VITIELLO, les frères MAZZARESE et moi-même (j'en oublie certainement...) en étions les piliers ; parfois, mais très rarement, OUDJANI Mokrane, une vedette de la JSMP, dont l'oncle eut ses heures de gloire au R.C. Lens, venait nous prêter main, ou plutôt, pied-fort !...

Avant ce terrain vague s'érigéait, parmi de nombreux autres, un atelier de construction navale, chez « Chiquel », où avait été construit le « Flic », le canot que mon grand-père avait acheté à un policier, d'où le nom... Le Flic avait succédé au « Georges Andréa », une fameuse barque à voiles, avec laquelle le père Roch avait remporté nombre de régates dans la baie de Stora (il me racontait que, lorsqu'il dépassait un concurrent malheureux, il lui lançait une poignée de bouchons, (allez savoir pourquoi...)). et construite elle aussi dans cet atelier.

J'aimais venir me réfugier chaque jeudi dans ce grand hangar où prenaient forme toutes sortes d'embarcations : simples "youyous", vedettes rapides, balancelles ventrues destinées au transport du sable et des gargoulettes, et ces fameux « pointus » méditerranéens orgueil des pêcheurs professionnels.

J'adorais flâner dans ce sanctuaire où j'étais toléré, parce que toujours bien poli et passant inaperçu. Les squelettes de bateaux aux formes déjà élancées me fascinaient ; et les maquettes de demi-coques au bois poli, élégantes et racées,

qui s'alignaient le long des murs, m'ont donné le goût, puis la passion des modèles réduits.

Il régnait dans cet atelier une animation fébrile ; on allait, venait, transportant, qui une membrure aux courbes harmonieuses, qui un gouvernail sur le point d'être achevé ; avec peine, deux apprentis faisaient rouler un long mât tout juste dégrossi ; là, deux scieurs de long, debout à chaque extrémité d'une énorme pièce qui deviendra une quille, manoeuvraient une scie non moins énorme qui mordait le bois avec gourmandise, laissant s'échapper une fine sciure odorante et volatile ; plus loin, on dégrossissait à la varlope des pièces de teck (*un futur pont*) et sous l'établi s'amoncelaient les fins copeaux bouclés. On s'interpellait en plaisantant, on riait, on s'injuriait parfois, le plus souvent en napolitain...

Malgré tout ce vacarme, pendant les rares moments d'accalmie, on devinait le murmure de la mer qui venait mourir, languissante, en de minuscules vagues, au pied du plan incliné sur lequel une embarcation terminée, fraîchement peinte de couleurs vives, attendait sagement de goûter enfin à son élément.

Il se dégagait de ce lieu un parfum subtil et entêtant, mélange de chêne aux effluves puissantes et tanniques, de bois brûlé, de poix dont les calfats se servaient pour imperméabiliser leur étoupe, de mazout, d'iode et d'algues séchées.

J'étais sous le charme de cet endroit magique, envoûtant, et lorsqu'on me demandait quel métier je voulais exercer plus tard, je répondais sans hésitation : charpentier de marine. Je n'ai pas hélas réalisé ce rêve d'enfant, la vie en a décidé autrement. Mais c'est à ces jeudis chez « Chiquel » que je

dois mon attirance pour le travail manuel et mon amour pour la chose belle et bien faite ; ce qui m'a été bien utile lorsque j'ai plus tard aménagé ma maison.

Auteur : Claude Stefanini

Ce texte, propriété de Claude Stefanini, ne peut être reproduit, ni copié sur quelque support que ce soit, réutilisé pour illustrer toutes sortes de documents, loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteurs.